

qu'il fallait extraire ou casser avec le pic seraient pris comme roches détachées, car il s'efforçait de me prouver que le devis pouvait s'interpréter ainsi.

“ Mais outre les tranchées de la ligne, il y a de nombreuses parties de fossés, mêmes de fossés dans la tourbe d'où on a tiré, disent les ingénieurs dans leurs livres, de très grandes quantités s'élèvent à des dizaines de mille verges de moëllons classés comme roches détachées et déposés dans les remblais ou ailleurs en dehors des fossés. Dans ces cas également il n'y a pas eu de mesurage des moëllons, bien qu'il eût été facile de s'assurer de la quantité véritable. On a suivi le même système de tant pour cent du contenu entier de cette portion du fossé dans lequel ils se trouvaient. Ces roches ont été déposées par des bancs de glaces ou par quelqu'autre agent naturel en couches relativement uniformes sur une sorte de sable mouvant sous la tourbe, et se touchent presque quelquefois et d'autres fois sont très éloignés les unes des autres, mais elles peuvent presque toujours être mesurées assez facilement. Comme il n'y a à peine en aucun endroit le plus léger indice qu'on ait tiré de ces fossés des roches d'un seul pied cube même pour les déposer dans les remblais; et comme, dans bien des cas, il n'y a aucune apparence que les moëllons qui sont aujourd'hui dans les fossés aient jamais été remués depuis que la nature les y a déposés, et qu'en général, sinon invariablement, des moëllons de bien moins que quatorze pieds cubes, (et il y en a qui ont à peine un pied cube) se trouvent encore, évidemment sans y avoir jamais été dérangés dans des fossés où les ingénieurs ont rapporté comme “ roches détachées, ” des quantités s'élevant à 10, à 15 ou à 20 pour cent, il m'est impossible de croire qu'aucuns moëllons d'une grosseur de près de quatorze pieds cubes soient enfouis et cachés dans le remblai (attendu que l'un des ingénieurs affirme dans son témoignage qu'il ne lui est pas possible de dire ce qu'il y avait dans le remblai) et que les petits moëllons ont été laissés dans le fossé où on peut encore les avoir. Ce système de payer pour des roches détachées dans les fossés creusés dans la tourbe où les moëllons gisent encore sans avoir été dérangés à été suivi non-seulement dans quelques cas isolés mais sur presque les quatre cinquièmes de la section entreprise.

“ Il y a encore un autre cas où les ingénieurs ont fait la part trop large aux roches détachées prises comme moëllons. Dans certains endroits où il n'était pas facile de se procurer assez de terre ou de tourbe pour le remblai, ce dernier fut fait de moëllons ramassés dans le voisinage immédiat, et on en a calculé la quantité au moyen de sections transversales prises sur les terrassements achevés. Je me rappelle tout particulièrement un de ces endroits. Une grande superficie de terre se trouvait couverte de moëllons, et il y avait, à distance accessible, plus qu'il ne fallait de moëllons de moins de quatorze pieds cubes pour construire les remblais nécessaires, et comme les moëllons dont on s'est servi ont été indubitablement transportés sur des brouettes (dont l'une se trouvait au pied du remblai quand j'ai fait mon mesurage), seul moyen praticable pour les transporter, il n'est pas vraisemblable que les travailleurs aient recherché des roches pesant un tonneau (13 pieds cubes,) et aient laissé de côté des pierres moins lourdes et à leur portée. Mais j'ai eu l'occasion de faire différentes sections dans le remblai sur une longueur de moins de quatre cents pieds, et d'après l'examen que je fis alors, je ne crois pas qu'on ait mis des moëllons ou roches détachées dans ce